

Saint Antonin et la croisade des Albigeois. 1209 - 2009

Par Pierre PRIEUR.

Revenons huit siècles en arrière, ceci n'est pas facile et pourtant à cette époque, déjà, Saint-Antonin du Rouergue était une petite ville active, fortifiée, respectée avec ses vicomtes, ses consuls gérant la cité et l'Abbaye de Saint-Antonin dont les reliques attiraient de nombreux pèlerins de toutes conditions.

Le Royaume de France était en pleine formation : guerres, intrigues, alliances, traités parfois iniques se succédaient. En ce qui concerne notre cité, c'est la Croisade des Albigeois qui surpassa toutes les vicissitudes d'alors, par sa dramatique et par l'évolution de l'Occitanie toute entière qui s'ensuivit : le rattachement à la couronne de France.

En ce temps là, pour les habitants de Saint-Antonin, le Roi de France était un maître lointain presque mythique, au-delà de leur contrée, le Bas Rouergue. Le pouvoir local était tripartite depuis le milieu du XIIème siècle, avec les libertés accordées par les vicomtes, les consuls gérant la ville dans tous les domaines y compris l'impôt, la collégiale et ses chanoines qui eux aussi avaient des droits variés dont la levée de la Dîme. L'ensemble faisait partie intégrante des domaines des Comtes de Toulouse : les Raymond.

Les vicomtes de Saint-Antonin n'imaginaient pas encore que cette guerre sans merci engendrerait la fin de leur lignée.

Philippe Auguste, le Roi, éminent politique, soucieux de ses droits, était fort occupé par la lutte qu'il menait contre les Plantagenêts, famille souveraine anglaise qui refusait de lui rendre hommage pour ses possessions en Aquitaine et dans l'ouest de la France (système féodal). Quant à l'hérésie, prétexte de l'intervention des armées du Nord sur notre pauvre Languedoc, elle se manifestait depuis longtemps un peu partout en Europe ou en France et avait déjà été sérieusement perturbée par procès et bûchers.

Afin de prendre l'exacte mesure de cette croisade dite « des Albigeois », il est utile de rappeler ce qu'étaient vraiment ceux-ci : appelés couramment « hérétiques », parfois « manichéens », ils ne reçoivent le nom de Cathares qu'à la fin XIX^{ème} siècle. Un pasteur allemand féru d'histoire, Charles Schmidt, publia un premier ouvrage intitulé : « Die Katharer ». Un autre pasteur, ariégeois, Napoléon Peyrat, étudiant les archives de l'Inquisition en Languedoc, s'enthousiasma pour la cause Albigeoise et entreprit de faire revivre la mémoire de ceux qu'il considérait comme des grands ancêtres. Il publia, en trois tomes, une histoire des Albigeois, lyrique et romantique, démontrant ainsi qu'ils étaient avant tout des Chrétiens. Entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}, époque où l'occultisme et le spiritisme étaient à la mode, des Félibres, des poètes occitans et nombre d'ésotéristes laissèrent leur imagination s'emporter.

Les Cathares implantés sur les terres du Comte de Toulouse et d'Occitanie n'étaient pas apparus spontanément. Ils formaient le groupe le plus radical du mouvement, souhaitant revenir à des principes évangéliques plus purs. Cette recherche de clarification et de perfection (les Parfaits) préoccupait les Chrétiens un peu partout en Europe. Ce mouvement portait en lui un fort besoin d'éliminer de la société féodale et religieuse les corruptions et l'affairisme devenus insupportables aux petites gens. Les abus de la haute société et des gens d'Eglise, aux mœurs dissolues étaient fort critiqués.

C'est ainsi que des prédicateurs entraînaient des foules diverses et nombreuses en prônant fraternité et retour à une société plus juste, ainsi qu'une religion revenue aux premiers temps du Christianisme. Pour l'Eglise et la Papauté, ces prêcheurs étaient considérés comme très dangereux, puisqu'ils remettaient en question société et religion, menaçant les fondements et l'organisation d'alors.

C'est à Toulouse, capitale comtale du Languedoc, ainsi que dans les contrées méridionales proches (Tarn, Ariège, Provence) que se situe au XII^{ème} siècle l'implantation inégale de l'Hérésie. Les « Manichéens », pour reprendre une autre des appellations alors usitée, avaient déjà fait parler d'eux en d'autres contrées : Rhénanie, Flandre, Champagne. Les autorités religieuses et civiles avaient lutté, en vain, pour faire rentrer

ces dissidents dans le droit chemin : procès, pendaisons, bûchers s'étaient succédés. Déjà, en 1145, Bernard, fondateur de l'Abbaye de Clairvaux, à la demande du légat du Pape, prit la tête d'une mission destinée à purger l'Hérésie particulièrement dans le Midi où « l'infection » était la plus répandue et la plus virulente.

La vitalité des hérétiques amena les autorités laïques et religieuses à réagir fortement, sous peine de perdre tout contrôle sur la société : excommunications, anathèmes, interdits, rien n'y fit.

La cause certaine de la croisade contre les Albigeois fut l'assassinat, le 12 juin 1208, du Légat pontifical Pierre de Castelnau à Saint-Gilles-du-Gard, terre d'origine du Comte de Toulouse. Déjà excommunié pour sa tiédeur vis-à-vis des hérétiques, celui-ci fut désigné comme l'instigateur du crime. Déjà en 1204, le Pape avait demandé au Roi Philippe Auguste de « confisquer » les biens des « Comtes, Barons et Consuls qui ne voulaient pas éradiquer l'hérésie de leurs terres, ou osaient les protéger, ou la tolérer ... ».

Le 10 mars 1208, le Pape Innocent III s'adressa aux prélats du sud du Royaume, mais également à tous : comtes, barons, chevaliers de France, archevêques de Lyon, de Tours, aux évêques de Paris, Nevers, sans oublier le Roi, demandant aux « Chevaliers du Christ », sous la houlette de la Sainte Eglise, de se mettre en route pour venger la grande offense faite à Dieu par la « peste hérétique ». Le Pape prêcha donc une guerre sainte : une croisade contre les hérétiques et leurs « fauteurs, leurs recéleurs et leurs complices ». Afin d'entraîner le plus grand nombre, il confirma « que quiconque prendra la Croix contre les hérétiques verra sa personne et ses biens placés sous le protection du Saint-Siège et bénéficiera d'indulgences ». Cette remise du temps de « Purgatoire » n'avait été accordée jusqu'alors qu'aux croisés partis en Terre Sainte pour libérer le Saint Sépulcre.

Ainsi donc, ce sont les terres du Comte Raymond, de ses alliés ou vassaux qui sont concernées au premier chef.

Le Roi, préoccupé par les démêlés Franco-Anglais, déclina l'invitation d'Innocent III, tout en réprouvant le ton inquisitorial de la Papauté.

Puisque Raymond VI était son vassal, il interdit à son fils, ainsi qu'à ses proches, de participer à cette croisade.

C'est donc au printemps 1209 que la croisade s'ébranla, il y a huit siècles !!!... Elle descendit la vallée du Rhône, forte de milliers d'hommes, encadrée d'évêques et de hauts barons du Nord, et pénétra en Languedoc avec l'aval du Roi. Ce fut rapidement le siège de la ville de Béziers dont les consuls avaient refusé de livrer les « Bons Hommes ». La suite fut effroyable et sinistre avec la prise de la ville qui fut pillée, incendiée, détruite et tous les habitants massacrés. L'effroi se propagea immédiatement dans tout le Midi.

Carcassonne se rendit avec son vicomte Raymond Roger Trancavel, après un rude siège : ainsi Simon de Montfort, par cette action, devint le chef militaire de la Croisade.

Des villes comme Albi et Castres choisirent de traiter ; d'autres furent assiégées et détruites : Minerve, Lavaur. Beaucoup de bûchers furent allumés en maints endroits.

Une autre armée de Croisés se constitua en Quercy et en Agenais, ramassis de « ribauds, truands et routiers », ravageant tout sur son passage. Une troisième bande conduite par l'évêque du Puy soumit Caussade et Saint-Antonin. (Printemps 1209).

Raymond VI poussait les populations languedociennes à se rebeller et à combattre en instaurant ce que nous appellerions la guerilla et ses embuscades. Partout la résistance (1210 - 1211) s'organisa, irritant Simon de Monfort. Les Croisés sont massacrés, le Comte Raymond remonte le Tarn par Rabastens et Gaillac. Il vient libérer Laguépie, puis devant Parisot, reçoit l'hommage spontané des Saint-Antoninois, peut-être vexés d'avoir été soumis par un évêque. La haine du vicomte Adémar Jordan, châtelain installé par le Comte de Toulouse, pour les Croisés est bien soulignée dans la chanson de « la Croisade des Albigeois » de Pierre des Vaux de Cernay, qui le qualifie de « Chevalier très mauvais et très méchant ». Ceci explique dans quel camp se situait le chroniqueur.

La chute et la prise de Saint-Antonin (20 - 21 mai 1212).

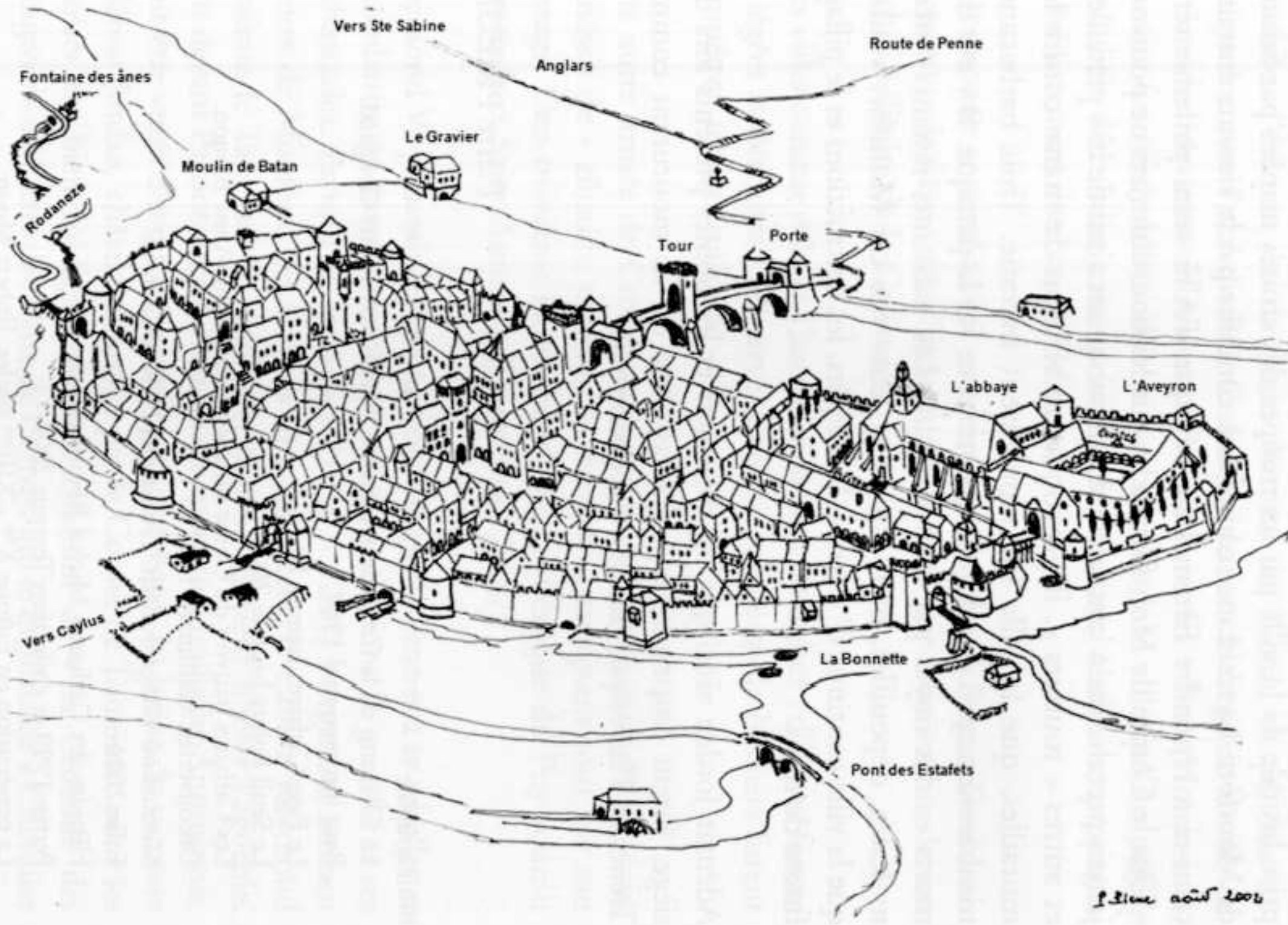
Guilhem de Tudèle, autre chroniqueur de la chanson, attribua à Adémar Jordan, représentant de Raymond VI, la responsabilité de la prise brutale de la ville par les troupes des croisés menées par Simon de Montfort. La résistance courageuse conduite par le vicomte entraîna celui-ci à répondre fièrement à l'évêque d'Albi venu parlementer : « Que le Comte de Montfort sache que les bourdonniers ne pourront jamais prendre mon castrum ». En se moquant ainsi de la « piétaille » et autres « routiers », il provoqua un tel élan de masse contre les murailles, que la ville fut rapidement investie. Trois barbicanes tombèrent aux mains des assiégeants et ce fut la panique. Il y eut des morts et des noyés par essai de fuite. Les habitants restants furent molestés, dépouillés, mais sauvèrent leurs vies car Montfort voulait que la ville continue d' « être ». Les dégâts, les destructions et le pillage furent de règle.

Adémar Jordan ainsi que les chevaliers et les nobles présents lors du siège, furent emprisonnés à Carcassonne où ils moururent comme Trencavel l'héroïque vicomte Carcassonnais.

Pierre PRIEUR.

Bibliographie :

- La Chanson de la Croisade Albigeoise. Traduction Henri Gougaud. Berg international 1984.
- Le Pays Cathare. Jacques Berlioz. Le Seuil Points histoire 2000.
- Les Cathares pauvres du Christ ou apôtres de Satan. Anne Brenon. Découvertes. Gallimard 1997.
- Montaillou village occitan. Emmanuel Le Roy-Ladurie. Folio 2004.
- Histoire des Cathares. Michel Roquebert. Perrin 1999 et collection Tempus 2002.
- La persécution en Europe X^{ème} - XIII^{ème} siècles. Robert Moore. Les belles lettres 1991.
- Bulletins et Histoire de Saint-Antonin. Jean Donat. SAVSA. 2007
- Raymond le Cathare. Dominique BAUDIS.



13ème août 2006